

ACCUEIL > SUISSE > VAUD > Réservé aux abonnés

A Lausanne, des activistes climatiques dénoncent les marges des grands distributeurs sur les légumes

Samedi matin, le collectif Grondements des terres a organisé une distribution de carottes à l'entrée de la Coop pour dénoncer les profits du géant alimentaire et de son concurrent Migros. Ce dernier se défend



Samedi 10 juin 2023, les militants du collectif Grondements des terres tiennent un stand devant l'entrée du magasin Coop-City. — © JEAN-CHRISTOPHE BOTT / keystone-sda.ch



Sylvia Revello

Publié le 10 juin 2023 15:46. Modifié le 12 juin 2023 14:57.



Carottes sauvages et tracts à la main, les membres du collectif écologiste Grondements des terres interpellent les passants qui se frayent un chemin dans la rue Saint-Laurent à Lausanne, bondée malgré le temps maussade. Leur but? Dénoncer les marges de la grande distribution sur les légumes. Le débat n'est pas nouveau, mais il s'est récemment enflammé face à la hausse des prix des denrées alimentaires ces derniers mois.

En ce samedi matin de marché, l'espace public est âprement disputé. Entre les étals des maraîchers, des scouts et leurs ventes de pâtisserie, sans oublier les stands de la grève féministe du 14 juin ou encore de SolidaritéS et du Rotary Club, le collectif écologiste romand s'est installé juste devant l'entrée de la Coop. Pas un hasard. C'est bien le géant et son concurrent Migros, leaders du marché alimentaire en Suisse, que les militants visent.

Pour étayer leurs revendications, ils s'appuient en grande partie sur une **récente enquête** de la Fédération romande des consommateurs (FRC) qui a tenté de disséquer le coût des légumes suisses en remontant toute la chaîne du champ aux rayons des magasins. Elle a notamment démontré que «30% du prix d'un concombre acheté chez Coop revient au distributeur».

La marge bénéficiaire pour le producteur, elle, n'est que de 1,2%.» Idem pour le prix du bio: si les coûts de production sont en moyenne 30% plus élevés que pour l'agriculture conventionnelle, les produits sont vendus 50% plus chers.

Lire aussi: Migros vend les abricots du Valais deux fois plus cher que leur prix d'achat

«Rien ne bouge»

«Malgré ces investigations qui ont montré l'opacité du système et l'importance des marges des géants orange sur le prix final, rien ne bouge», s'exclame Mathilde Marendaz, députée d'Ensemble à gauche au Grand Conseil vaudois. Elle est venue apporter son soutien à cette manifestation portée par ce jeune collectif, qui s'est illustré par plusieurs actions coups-de-poing ces derniers mois et notamment des déprédations dans des golfs vaudois et genevois.

Ce samedi, pas d'action illégale, mais un «message de sensibilisation». «Il est urgent de se battre pour que les paysans puissent être rémunérés de façon juste et digne, mais aussi pour garantir l'accès à une alimentation saine pour toutes et tous», plaide Kera, 27 ans, membre du collectif et employée dans l'agriculture. Entre autres revendications, les activistes demandent la création d'un «observatoire fédéral et indépendant du pouvoir politique» chargé d'analyser les marges. Ils exigent aussi que

les acteurs privés (Coop, Migros, mais aussi Aldi, Lidl, ou encore Fenaco)
«communiquent clairement leurs coûts».



Tract du collectif «Grondements des terres», samedi 10 juin 2023 à Lausanne. — © JEAN-CHRISTOPHE BOTT / keystone-sda.ch

«Des carottes, pas des marges!»

«Des carottes, pas des marges!»: face au slogan qui orne ce marché éphémère, les badauds passent leur chemin ou s'arrêtent, intrigués. Eve, Lausannoise de 50 ans, soutient à 100% les revendications des militants. «Dans la mesure du possible, j'essaie de faire mes courses au marché pour soutenir les producteurs locaux et la vente directe», explique-t-elle, pointant du doigt la «pression des grands distributeurs». «Si on arrive à faire du café *fair-trade*, pourquoi ne pas créer un label similaire pour soutenir les paysans suisses qui sont toujours moins nombreux et plus étranglés?» questionne-t-elle.

Sortant de la Coop deux sacs à la main, Caroline confie pour sa part ne plus acheter de produits bios. «Bien manger en Suisse devient de plus en plus cher», déplore cette mère de famille, précisant passer des grandes surfaces à prix cassés aux marchés, en fonction des saisons et des actions. Entre deux gorgées de soda «prix garanti», un étudiant abonde dans son sens, pestant contre l'augmentation constante des prix, et pas seulement des légumes. «Il faut qu'à Berne, quelqu'un finisse par dire stop!»

«Un engagement salubre»

Sur le stand d'en face, Bopp Traugott, paysan de 65 ans établi dans le Nord vaudois, observe le ballet des militants. «L'engagement de ces jeunes en faveur de la profession est salubre. Lorsque les paysans ne pourront plus vivre de leurs terres, le monde entier aura un vrai problème», confie-t-il, balayant du regard ses étals remplis d'herbes aromatiques, d'œufs frais et de plantons. Si lui-même cultive essentiellement par passion et peut compter sur d'autres sources de revenus, il sait que ce n'est pas le cas de tout le monde.

Lire aussi: Prix du lait: marges grasses pour Coop et Migros, vaches maigres pour les paysans

Timothée, agriculteur de l'Ouest lausannois, travaille pour sa part dans une ferme biodynamique de six personnes qui prône un modèle d'autosubsistance. Son salaire: 2500 francs. «Cela me suffit car je vis sur place et je me nourris de ce qu'on ne vend pas», souffle-t-il, confiant en revanche se faire du souci pour l'avenir de la profession et la viabilité du système alimentaire agro-industriel globalisé. C'est pourquoi il soutient le mouvement Grondements des terres. «En vendant ma production à Coop, Migros ou Manor, je n'arriverai tout simplement pas à m'en sortir», affirme-t-il, privilégiant les paniers de légumes et la vente directe via un magasin en libre-service.

La réponse de Migros: une marge «extrêmement modeste»

Questionnée sur ses pratiques et notamment ses marges, Migros se défend en soulignant que sa marge bénéficiaire globale n'était que de 1,5% en 2022. «Ce qui est extrêmement modeste par rapport à d'autres secteurs», précise le porte-parole du groupe Tristan Cerf, lequel peine à comprendre pourquoi le commerce de détail serait le seul à devoir publier ses marges détaillées. «En moyenne, la marge brute de Migros sur les produits bios correspond à peu près à celle des produits alimentaires conventionnels», affirme-t-il encore, précisant qu'il peut y avoir des différences selon les produits.

Sur la hausse des prix, Tristan Cerf rappelle que la situation de concurrence oblige Migros à calculer ses prix au plus près. «Cette dernière semaine, de nombreux produits ont connu des baisses de prix, par suite de la détente de la situation au niveau des matières premières, des emballages et des coûts de l'énergie. De nombreux articles ont même un prix plus bas que celui d'avant la crise.»

Quid des petits producteurs qui seraient les grands perdants du monopole orange?

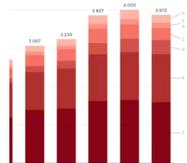
Tristan Cerf ne voit pas les choses ainsi. «Migros est en effet le plus grand acheteur et distributeur de matières premières de l'agriculture suisse. Elle entretient des relations de partenariat avec le monde agricole et s'engage à vendre ses produits.» Sur la production bio, le porte-parole précise que «Migros soutient les producteurs prêts à se reconverter et achète les matières premières produites pendant la phase de reconversion, notamment le blé, pour les transformer».

Coop rejette elle aussi les critiques

De son côté, Coop rejette elle aussi les reproches des militants. «Les produits suisses sont prioritaires pour nous. Nous n'achetons par exemple des fruits et des légumes à l'étranger que s'ils ne sont pas disponibles en Suisse dans la qualité et la quantité souhaitées et payons à nos producteurs des prix équitables et conformes au marché», précise le porte-parole du groupe Kevin Blättler. Il ajoute qu'en tant que coopérative, «Coop réalise un bénéfice de 1,8 centime par franc de chiffre d'affaires, ce qui est faible par rapport aux entreprises à but lucratif». Il affirme enfin que «Coop ne gagne pas plus sur les produits bios que sur les produits conventionnels».

Lire aussi: [Sur les produits bio, la mystérieuse page blanche de Monsieur Prix](#)

NOS LECTEURS ONT LU ENSUITE



En graphiques - Les ventes de produits bios reculent en Suisse, comme ailleurs en Europe

Publié le 04 avril 2023 11:38. Modifié le 10 juin 2023 18:28.



Nestlé et d'autres fabricants de lait maternisé soupçonnés d'entente sur les prix

Publié le 25 mai 2023 13:16. Modifié le 25 mai 2023 15:23.



L'eau, un marché de moins en moins porteur pour Nestlé

Publié le 17 mai 2023 20:07. Modifié le 10 juin 2023 18:28.



Firmenich, 128 ans après sa fondation, s'est marié à un groupe batave

Publié le 09 mai 2023 05:59. Modifié le 10 juin 2023 18:27.



Les géants de l'alimentation profitent-ils de l'inflation?

Publié le 28 avril 2023 05:50. Modifié le 10 juin 2023 18:31.



L'affaire Buitoni laisse l'actionnariat de Nestlé de marbre

Publié le 20 avril 2023 21:07. Modifié le 10 juin 2023 18:38.

LE CHOIX DE LA RÉDACTION

Les républicains serrent les rangs derrière Donald Trump

Publié le 12 juin 2023 20:13. Modifié le 13 juin 2023 09:32.

Sous sanctions européennes, un oligarque défend le modèle social russe devant l'ONU

Publié le 12 juin 2023 18:59. Modifié le 13 juin 2023 09:32.

Pour dompter l'inflation, le plus facile a été fait

Publié le 13 juin 2023 05:45. Modifié le 13 juin 2023 09:32.

ARTICLES LES PLUS LUS

- 1** Moscou appelle la communauté internationale à «condamner» Kiev après la destruction partielle d'un barrage
- 2** Documents confidentiels: Donald Trump fait face à des accusations dévastatrices
- 3** A Arles, Carrie Mae Weems vous interpelle et vous console
- 4** Une fameuse carte de Paris, le bon plan de Dior
- 5** «Quoicoubeh»: mais que veut dire cette nouvelle expression favorite des ados?
- 6** Quatre enfants sont retrouvés en Amazonie 40 jours après leur disparition
- 7** Le National réclame un contre-projet à l'initiative sur les rentes
- 8** En Ukraine, la contre-offensive sort du brouillard